

Les larmes

Ruth Samin

Il était une fois trois frères qui vivaient dans une petite cabane avec leur vieille mère. Ils avaient de toutes petites chambres humides et sombres. La mère préparait des potées avec un bout de gras en guise de la viande. Les fils partaient travailler tous les jours mais ils gagnaient peu d'argent. Ils ne s'en plaignaient pas - ils n'avaient de toute manière pas l'habitude de parler de leurs peines. Mais ils n'en pensaient pas moins.

Un jour, l'aîné des frères, voulant sortir de la misère, alla vers sa mère et lui annonça son départ.

- Je veux trouver de quoi manger correctement tous les jours, dit-il.

La mère lui répondit :

- Pars, mon fils, mais reviens-moi !

Le garçon partit, sans un regard pour les larmes de sa mère.

Or, au moment même de son départ, un gros orage éclata.

Un éclair d'une blancheur étonnante tomba juste à côté de la cabane. Le frère disparut et ne donna plus de signe de vie.

Quelques mois plus tard, le deuxième fils, lui aussi, se sentit à l'étroit dans la maison. Comme son aîné, il alla vers sa mère pour lui annoncer son intention de partir.

- Je veux aller habiter une maison plus grande.

Sa mère lui répondit, en larmes :

- Pars, mon fils, mais ne fais pas comme ton frère : reviens-moi !

Le deuxième fils tourna le dos à sa mère et, sans mot dire, partit. A ce moment-là, un énorme orage éclata. Un éclair tomba, non loin du premier. Le garçon disparut; la mère et le frère cadet n'eurent plus aucune nouvelle de lui.

Le cadet à son tour vint à trouver la maison trop étriquée. Comme ses frères, il alla vers sa mère pour lui annoncer sa volonté de partir.

- Je veux chercher de quoi vivre de manière plus confortable, lui dit-il.

Sa mère lui répondit, éplorée :

- Pars, mon fils, si tu dois vraiment le faire, mais ne fais pas comme tes deux frères : reviens-moi !

Mais le cadet partit, lui aussi sans un geste de tendresse. Au moment même de son départ, un immense nuage noir avança vers la maison. Le jeune homme courut dans sa direction. Au moment où l'éclair toucha le sol, il se sentit transporté loin de là et perdit connaissance.

A son réveil, le cadet se trouva devant un grand mur. Il était délabré ; des grosses pierres s'étaient défaites et s'entassaient par terre. Comme ce délabrement lui fit de la peine, il se mit à ramasser des pierres et à les insérer dans les trous du mur. Mais elles ne tenaient pas en place. Le jeune homme partit, frustré, et se mit à longer le mur jusqu'à apercevoir un grand portail. A côté du portail, le garçon vit un sac contenant des graines et une grosse clé. Il s'en empara pour ouvrir le portail et arriva devant une impressionnante demeure entourée d'un grand jardin à l'abandon. Malgré sa fatigue, il ne put pas supporter cette vue – il arracha l'herbe, bêcha le sol dur puis

sema les graines. Or, le jardin manquait d'eau pour que les graines puissent pousser.

Le jeune homme s'en alla à regret. Grâce à la clé de nouveau, il entra dans le manoir au bout du chemin. L'intérieur était dans un triste état ! Malgré ses bras douloureux, le jeune homme se mit de nouveau au travail : il ponça les parquets, repeignit les murs, rectifia les portes et les fenêtres. Après toute une journée et toute une nuit de travail, il vit l'impossibilité d'en venir à bout tout seul ; il s'assit par terre et éclata en larmes. C'était ses premières larmes depuis très longtemps.

Après quelque temps, en se relevant, le garçon entendit un gémissement venant de loin, et qu'il n'avait pas aperçu avant. Il parcourut toute la maison à la recherche de cette plainte et trouva, dans une minuscule pièce sans lumière, ses deux frères en train de pleurer comme il l'avait fait juste avant. Ils tombèrent dans les bras les uns des autres et se dirent leur joie de se retrouver. En fait, ils avaient passé par les mêmes épreuves que lui et, comme lui, avaient finalement dû renoncer à finir le travail, tellement la tâche était immense. Les trois frères se souvinrent alors de leur intention : fuir le travail et la misère et vivre dans un bel environnement. Devant l'échec de leur projet, ils se remirent à pleurer ensemble. Mais alors leurs larmes firent briller les parquets qui donnèrent de l'éclat aux murs, et leur flot finit par se déverser dans le jardin et arroser les semis. Et enfin, les graines purent éclore.

Quand finalement le jardin fut fleuri et la maison belle, les trois jeunes gens décidèrent de suivre ensemble ce gémissement lointain. En sortant de la maison, ils virent une petite porte. Ils se dirigèrent vers cette porte, la franchirent. Quelle n'était pas leur surprise quand ils virent la cabane de leur mère. Avec un grand soulagement, les garçons coururent

vers elle, l'embrassèrent et, des larmes de joie pleins les yeux, l'attirèrent vers leur nouvelle demeure.

Et s'ils ne sont pas morts, ils sont toujours en train de se raconter leurs aventures.